

JOURNAL

D E

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU DIMANCHE, 2 AVRIL 1797.

Extrait d'une lettre de Cadix, du 3 Mars.

Nous avons vu rentrer aujourd'hui l'escadre espagnole, non pas toute entière, mais seulement les bâtimens qui ont su se tenir à une distance respectueuse de l'ennemi. Il n'y a que la *Trinité* qui soit endommagée, et son retour nous a un peu consolés, car on assuroit qu'elle étoit tombée au pouvoir des Anglois. L'indignation du peuple contre les officiers de marine est à son comble. Quelques-uns, qui sont venus de Portugal par terre, ont été obligés de se déguiser pour ne pas être lapidés en route. On ne leur épargne ni les invectives ni les sarcasmes. Il y aura sans doute un conseil de guerre qui éclaircira les faits; car on ne fait à qui attribuer toute l'ignominie du combat du 14. On regrette la perte des meilleurs officiers espagnols tués, et de plusieurs émigrés françois qui se sont vaillamment comportés.

Les billets royaux sont de 16 à 17 pour cent.

Extrait d'une lettre de Madrid, du 6 Mars.

Le Roi vient de se décider à envoyer à Rome trois ecclésiastiques aussi considérables par leur dignité que par le crédit dont ils jouissent, ou que du moins on leur suppose. Ce sont le cardinal Lorenzana, archevêque de Tolède et grand-inquisiteur; Despuig, archevêque de Séville, et Musquiz, confesseur de la Reine. L'objet de leur mission est expliqué dans une lettre imprimée, adressée par le Roi à l'un d'eux, l'archevêque de Tolède. Le contenu et le style de cette lettre ne peuvent qu'être désagréables au Saint-Père. Le Roi n'y dissimule pas les griefs qu'il a contre lui. Ces trois envoyés ont sans doute une mission épineuse: les en a-t-on chargés, parceque leur caractère personnel et leurs relations avec la cour de Rome leur fourniront des

moyens de conciliation, ou n'auroit-on voulu que saisir un prétexte honnête pour les éloigner?

Les avis sont ici partagés entre ces deux conjectures: ce que l'on fait de positif, c'est que notre cour est mécontente de celle de Rome.

La lettre du Roi à l'archevêque de Tolède, est encore cela de singulier, qu'elle est dans une forme dont il n'y avoit pas encore d'exemple, et que les puristes dans la langue castillane, croient y reconnoître beaucoup de gallicismes. Notre cour conserve, au reste, les formes extérieures de dévouement pour le chef visible de l'église, et au milieu de la crise à laquelle elle le voit livré, elle ne néglige pas de faire faire, dans toutes les églises et tous les couvens du royaume, des prières pour Sa Sainteté.

Autre lettre de Madrid, le 10 Mars.

Don Juan de Langara a reçu de D. Joseph de Cordova, commandant général de l'escadre de l'Océan, une lettre datée de Cadix du 2 du courant, et contenant les détails suivans sur le combat livré le 14 Février dernier à l'escadre angloise sous le cap Saint-Vincent.

„Lorsque l'on eut connoissance des vaisseaux anglois, je fis former l'escadre en ligne de combat; mais les vaisseaux *le Príncipe*, *la Regla* et *l'Oriente* restèrent tellement sous les vents, qu'ils ne pouvoient se réunir à la ligne, sans risquer d'être coupés par l'ennemi qui s'avançoit en bon ordre et à force de voiles. Je les fis placer à la queue de la ligne, à l'exception de *l'Oriente*, qui resta sous le vent de l'ennemi.

„Le feu commença à onze heures moins un quart entre le premier vaisseau de la ligne ennemie et un vaisseau de notre arrière-garde précédant *la Trinidad*; de sorte que le centre et l'avant-garde ne prirent point part au combat.

„Alors je fis signal à l'avant-garde de virer de

bord pour se rapprocher de l'ennemi ; mais la plupart des vaisseaux n'ayant pu entendre mes ordres, je regardai comme certaine la perte des vaisseaux *el Principe*, *la Regla*, et du reste du *Parrière-garde*.

„Dans un autre mouvement que j'ordonnai pour la doubler et rétablir le combat avec le centre et l'avant-garde, *la Trinidad* se présenta en poupe à la portée de fusil devant la ligne ennemie, dont elle essuya tout le feu.

„Lorsque la tête des Anglois eut dépassé le travers de notre queue, elle revira : 5 ou 6 autres vaisseaux en firent autant en nous doublant, et nous présentant l'autre bord, nous firent un feu très-vigoureux. Prévoyant cette manœuvre dès le commencement de l'action, je donnai ordre aux vaisseaux de la tête de doubler sous le vent l'arrière-garde ennemie ; et si on eût pu y parvenir, l'ennemi auroit été entre deux feux.

„Les Anglois, depuis leur dernière manœuvre, dirigeoient tous leurs efforts sur *la Trinidad*, qui restoit sous le vent ; mais *le Salvador*, *le San-Joseph*, *le Soberano* et *le San-Nicolas* s'étant, par mes ordres, rangés à l'arrière, à deux heures, le signal fut donné d'arriver, de forcer de voiles et d'attaquer sur tous les points. *La Trinidad*, *le San-Joseph*, *le Mexicano*, *le San-Nicolas* et *le Sant-Eldoro* soutinrent seuls le combat avec toute l'escadre ennemie : enfin démâtés et fracassés, ils furent forcés les uns de se rendre, les autres de veiller le combat.

„*La Trinidad* fut pendant toute la soirée battue en flanc par un vaisseau à trois ponts et trois de 74 canons : quoiqu'elle eut 200 tués et blessés, que la manœuvre fût tout-à-fait détruite, elle combattit encore pendant une heure ; alors les vaisseaux *San Pablo*, *Pelayo*, *la Regla*, *el Principe* étant venus la secourir, les anglais firent retraite emmenant les vaisseaux *S. J. Joseph*, *Salvador*, *Sant-Eldoro* et *San-Nicolas* qui l'étoient rendus.

„J'ordonnai de garder le même ordre de bataille pendant toute la nuit, et de réparer les dommages qu'avoit éprouvé chaque vaisseau.

„Dix de mes vaisseaux étoient absolument hors de combat ; ainsi je ne jugeai pas à propos de poursuivre l'ennemi, qui, à trois heures du soir, étoit encore à l'E. S. E., et je fis gouverner au S. E. pour doubler le cap Saint-Vincent.”

Suite de Paris, du 23 Mars.

„Il nous en coûte beaucoup d'argent, pour nous amuser à Paris. Dans les départemens, on s'amuse bien mieux que nous ; et c'est aux dépens des autres. Les habitans de Caudebec se sont donné le plaisir d'un petit carnaval, aux frais des jacobins de leur pays. Ils ont joué une mascarade qui a parfaitement réussi, en

mettant en scène les comités révolutionnaires, dont les honnêtes citoyens se sont distribués les principaux rôles. Ici, c'étoit le président de la surveillance générale, entouré de formes et de lavattes, qui se faisoit lire par le citoyen *Ligneul*, son compagnon, les plans de campagne de Beurnonville, et qui faisoit, à chaque ligne, son petit commentaire, avec cette assurance que donne l'habitude de la politique. Auprès de lui étoit un long bureau couvert de cartons, autour duquel étoient rangés ses collègues. Son épouse dérouloit le *Moniteur*, et défilait les décrets de St-Just et de Barrère, avec beaucoup de grâces. On voyoit citer à ce tribunal un grand nombre de laboureurs, de nobles, de prêtres et de négocians qui venoient rendre compte de leurs fortunes, et demander la levée des scellés apposés sur leurs chambres à coucher. On devine bien qu'on les faisoit de suite passer aux violons, pour y subir un examen de conscience. On voyoit arriver les agens en sous-ordre, qui venoient de la recette, et qui rapportoient de leur tournée, les uns d'énormes porte-feuilles, les autres quelques morceaux de vaisselle plate et des étuis remplis de couverts d'argent, des gobelets, des écuelles, etc. Des caisses de vin de Champagne et des liqueurs fines suivoient ces misérables écumeurs en carmagnole, vrais représentans de l'enfer. On imagine que les pipes, les mouftaches et les bonnets rouges figuroient dans cette pièce curieuse..... Les habitans de Caudebec, après s'être longuement amusés de ces mascarades, ont composé un mannequin dans le goût le plus jacobite, et l'ont brûlé aux acclamations de toute la ville, qui n'a vu dans tout cela que des repréailles bien modérées. Il est certain que les jacobins ne se vengeroient pas de cette manière.

Leure d'un Jacobin de Paris à un frère & ami de la Province.

„Tu vois maintenant, mon cher Aristide, que nos tentatives ont échoué ; et que ces coquins d'honnêtes gens ne veulent point absolument se mesurer avec nous. Germinal est arrivé, sans coup férir. Le royalisme lève la tête ; et notre masse vengeresse demeure suspendue. Il est tems de nous éveiller : nous n'avons que trop dormi.

„Notre caisse est épuisée ; les collectes diminuent ; le zèle se refroidit. *L'argent est l'ame du commerce*, et nous n'en avons presque plus. J'ai vendu, pour ma part, la superbe argenterie de l'émigré D...., qui m'étoit échue en partage, ainsi que trois ciboires et quelques patènes que j'avois conservées. Tout cela s'en est allé en fumée, sans que nous ayons pu parvenir à

faire tirer le premier coup de fusil. Les tems sont malheureux; on est d'une tranquillité alarmante; pas une amorce n'a été brûlée. C'est une abomination que de voir cette défaillance de l'esprit public.

„Quel changement depuis dix-huit mois, mon cher Aristide! Nous sommes presque aussi loin du 13 Vendémiaire que du siècle de Louis XIV. Jamais on n'a moins travaillé la marchandise. Je tombe en convulsion toutes les fois que je passe dans les environs du cul-de-sac Dauphin. N'est-ce pas une lâcheté insigne que de ne pas achever les démolitions de l'église Saint-Roch, et de ne point tailler de nouvelles croupières aux incroyables? Sais-tu que nous avons dépensé inutilement 8000 livres pour faire chanter dans toutes les rues la chanson de ces coquins-là? On n'a seulement pas fait attention à cette sage mesure qui, dans un autre tems, auroit produit les meilleurs effets. Il en est de même des nombreuses caricatures, dont nous avons tapissé les places publiques. On se contente de les regarder comme si elles étoient là pour être regardées.

„Cependant il faut mettre de nouveau les fers au feu. Il n'y a pas un moment à perdre. Il me reste encore de nos anciennes expéditions, quelques débris de couvens et de châteaux. Je me dispose à les échanger contre des suffrages. Car enfin si les choses prennent une bonne tournure, je retrouverai bien ce que je sacrifie aujourd'hui.

„J'ai dans ma cave environ quarante caisses de vin de Champagne, provenant de la succession d'un condamné. Je vais en faire les honneurs; et j'espère en tirer un grand parti.

„Je fais un peu plus embarrassé de réaliser de suite deux ou trois cloches, une vingtaine de chaudières de cuivre rouge, et une partie de fer choisi, que j'ai retiré des grilles du château de..... Ces objets-là ont diablement baissé par les émissions que nous en faisons depuis deux ans. Je vais peut-être me voir obligé d'emprunter sur gages; les miens seront solides, comme tu vois; mais l'argent devient si rare!

„Je t'envoie ma procuration pour t'autoriser à vendre promptement mes trois églises avec leurs cimetières. La saison est favorable, à cause du fanatisme religieux; ces propriétés commencent à se bonifier, et il faut profiter des circonstances présentes, parce que la chasse des prêtres ne tardera pas à recommencer. Je reprendrai, j'espère, sur l'ennemi mes églises et mes cimetières. Tu vois que ma spéculation est bonne.

„Je commence à croire, mon cher Aristide, qu'on ne peut travailler la marchandise, dans les

assemblées, qu'à coups de bouteille. Je te conseille, ainsi qu'à nos amis, de te renfermer dans ce système. Rien n'est plus favorable que le vin de Champagne, pour organiser l'opinion publique.— Salut et impunité.

Bruno.

Extrait des Nouvelles de Paris, des 24 & 25 Mars.

Les assemblées primaires se continuent avec le plus grand calme. Les présidens et secrétaires ont été pour la plupart choisis parmi les électeurs de 95. M. de Ceres-Branca, plus que septuagénaire, a été élu président à la section de Vendôme. L'esprit de corporation agit assez sensiblement sur ces assemblées, mais chacune d'elles se satisfait très paisiblement à cet égard. Dans tel quartier, les hommes de loi dominent; dans tel autre, les marchands; dans tel autre, les banquiers etc.

Le directoire a pris un arrêté par lequel il défend au ministre de la justice d'exécuter l'acte du tribunal de cassation en faveur des prévenus de conspiration. Il a fait part de cet arrêté au conseil des 500, dans un message qui a été lu dans la séance du 23. A peine le secrétaire avoit-il commencé cette lecture, qu'il a été interrompu par le plus violent tumulte; un grand nombre de membres se sont précipités à la tribune pour s'élever contre cette mesure du directoire, & dans le bruit, on entendoit ces mots: *Jusqu'où porteront ils le pouvoir... C'en est fait de la liberté.* Cependant les membres qui vouloient parler ont été écartés par une motion d'ordre de Lehardi, & l'on a continué la lecture du message; mais à l'endroit où il est dit que les conspirateurs osent se vanter d'avoir des protecteurs au sein du corps législatif, le tumulte a recommencé. *C'est pour nous épouvanter qu'ils parlent, s'est-on écrié.....* — Dumolard a attaqué le premier l'acte du directoire, & il a demandé qu'à l'instant il fût cassé: autrement, a-t-il dit, la liberté du peuple & la constitution sont perdues.

Plusieurs membres ont appuyé cette motion. Pastoret demandoit l'improbation de l'acte du directoire. Dubois-Crancé a pris la défense du directoire. Choller a pensé que l'on devoit glisser pour le moment sur le message, & ramener la discussion au projet de la commission relatif à la pétition présentée par les défenseurs des accusés. Cette proposition a été adoptée, & après une courte discussion, le conseil a passé à l'ordre pur & simple sur la dite position.

Il résulte de cet ordre du jour, que le conseil militaire continuera à poursuivre, & jugera sans appel & sans recours. Il doit reprendre ses séances le 26. Cependant le tribunal de cassation persiste dans sa première décision, & l'on croit qu'il paroîtra à la barre du corps législatif.

* De Vienne, le 24 Mars.

La comtesse Constance Zamoiski, née princesse Czartoryski, est décédée en cette capitale le 15 de Février, en emportant les regrets de ses compatriotes et de tous ceux qui l'ont connue. La mémoire de cette dame passera à la postérité dans les annales de la bienfaisance. Possédant une bien considérable, elle en employoit la plus grande partie au soulagement des pauvres et des infortunés. Les derniers événemens de la Pologne en ayant augmenté le nombre dans ce pays, elle s'empressa de ve-

air à leurs secours; et ce qui augmentoit encore le prix de ses bienfaits, c'est qu'elle les prodignoit sans humilier ceux qui en étoient l'objet. Depuis qu'elle s'étoit établie à Vienne, elle avoit continué la manière d'être, et acquis conséquemment de nouveaux droits à l'estime publique. La mort, en l'enlevant à ses amis, a laissé dans leur cœur le sentiment profond que ses vertus y avoient gravés, et il y restera ineffaçable. Ils ont payé un premier tribut à sa mémoire, en faisant célébrer le 17 de ce mois un service solennel, auquel la principale noblesse de Vienne a assisté.

De Vienne, le 26 Mars.

Mercredi dernier, il arriva ici un courier du cabinet de Turin, qui après avoir remis des dépêches à M. le marquis de Castellafér, ambassadeur de Sardaigne, continua la route sur Berlin. Le même jour, ce ministre eut une longue conférence avec M. le baron de Thugut, à la suite de laquelle le bruit se répandit, qu'un traité d'alliance offensive et défensive venoit d'être conclu entre S. M. Sarde et les françois. On ignore encore jusqu'à quel point ce bruit est fondé; mais ce qu'il y a de certain, c'est que M. de Castellafér fait des préparatifs pour son départ; et ce qui fait présumer qu'il ne reviendra point, c'est qu'il a ordonné la vente de ses meubles.

Conjointement avec le courier susmentionné, est arrivé ici M. Capello; après quelques jours de repos, il se remettra en route pour Berlin où il doit résider comme chargé d'affaires de S. M. Sarde.

D'Innsbruck, le 25 Mars.

Le 22 à 4 heures du soir, les autrichiens abandonnèrent Botzen. Le jour suivant, les françois y entrèrent à 8 heures du matin. De cette ville, ils continuèrent leur marche sur Brixen, qu'ils occupèrent pareillement. Comme les troupes impériales avoient ordre de maintenir la communication avec le Pusterthal et de couvrir Innsbruck, elles se portèrent à Klauen, au dessus de Brixen, et sur les hauteurs de Muhlbach, à un mille au nord de Brixen. Mais comme l'ennemi étoit infiniment supérieur en forces, que d'un autre côté l'on reçut la nouvelle qu'il venoit de s'emparer du passage important de Ponteba qui lui ouvroit un chemin vers la Carinthie, M. le général de Kerpen jugea à propos de réunir le petit nombre de troupes qu'il avoit, et de défendre le passage qui conduit à Innsbruck. En conséquence, le quartier-général a été transféré à Sterzingen où il se trouve aujourd'hui, et l'on doit défendre autant qu'il sera possible le pont

près de Mittenvald (entre Brixen et Sterzingen.) La nouvelle position que Mr. de Kerpen a prise, est assez avantageuse pour pouvoir espérer qu'il s'y maintiendra. — Depuis le 20, nos troupes se sont défendues avec la plus grande valeur; mais aussi leur perte n'a pas été peu considérable; l'on compte environ 4000 hommes de ligne et 1000 arquebusiers, tant tués que blessés et faits prisonniers. Si malheureusement une division de Croates n'avoit pas abandonné son poste, nous remportions une victoire complète. L'ennemi a éprouvé de son côté une perte considérable; dans le seul combat près de Laghetto, au dessus de Salurn, il laissa plus de 1000 hommes sur la place.

D'Innsbruck, le 26 Mars.

La Princesse Elisabeth a quitté aujourd'hui cette ville; plusieurs personnes en font de même. — La levée en masse dans toute la partie du Tyrol qui n'est pas occupée par l'ennemi, a dû s'effectuer hier, en conséquence d'une proclamation du gouvernement datée du 24. On indique dans cette pièce aux habitans les différens postes qu'ils doivent occuper, et on les engage à faire de nouveaux efforts pour la défense de la patrie. Ici, tous les hommes depuis 15 jusqu'à 60 ans, doivent se réunir aujourd'hui dans l'après-midi devant l'hôtel de ville, armés de fusils, fourches etc. Il y a déjà un nombreux rassemblement d'habitans armés près Sterzingen. C'est dans le danger que le courage doit se montrer, et il n'a pas encore abandonné les fidèles Tyroliens.

Le bruit vient de se répandre, que le général Kerpen a attaqué les françois près de Klauen, et les a repoussés jusqu'à Brixen. D'un autre côté, le général Laudon, qui s'étoit retiré de Meran dans le Vinschgau, a marché sur Botzen avec 4 à 5 mille hommes de troupes et 15 mille paysans qu'il avoit rassemblés, a repris cette ville et s'étant ensuite porté contre l'ennemi, il l'a attaqué par derrière et en flanc près de Brixen, et l'a totalement mis en déroute. Nous attendons d'autant plus vivement la confirmation de cette nouvelle, qu'il n'a paru jusqu'à ce moment aucun rapport officiel qui vienne à l'appui.

(Ces articles d'Innsbruck sont extraits de la Gazette d'Angsbourg du 29. La même feuille dit dans un autre article daté de Salzbourg le 22: „S. A. R. l'Archiduc Charles est toujours „posté près de Gorice; il attend encore quelques renforts, „& l'on présume qu'alors il reprendra l'offensive. Si l'on en „veut croire quelques rapports, ce prince a eu un entretien „avec les généraux Buonaparte & Clarke. Ce qu'il y a de „certain, c'est que ces deux derniers lui ont fait de nou- „velles propositions de paix, qui ont été aussitôt envoyées „à Vienne.“)